L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux No 72, rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 8 FEVRIER 1885

Dickens dans l'intimité.

La fille aînée de Pillestre romancier anglais vient de publier dans le *Cornhill Magazine* un article contenant des détails sur les relations de Dickens avec ses enfants et sur la façon dont l'auteur travaillait et dont il s'identifiait avec ses personnages.

Voici les principaux passages de cet article, composé d'une série de notes détachées, et traduit par Maurice Reynold :

Mon père était adoré par les petite enfants, dont il devinait avec une merveilleuse intuition le caractère et l'humeur ; il avait avec eux des façons absolument aléatoires, d'une gaieté communicative ; et dans tous leurs petite chagrins il recontrait chez lui une sympathie qui leur inspirait la plus entière confiance. Tel vu des bébés, qui refusaient de regarder tout autre étranger, lui tendre les bras, on bien lui donner la main et s'en aller trottinant à côté lui. Avec ses propres enfants il était parfois plus sévère qu'avec ceux des autres ; cependant il n'est pas un de nous qui hésitât à lui demander conseil ou assistance, sachant bien qu'aucun chagrin n'était trop insignifiant pour mériter son attention.... Lorsqu'il s'agissait d'une requête quelconque, la cadette de ses filles, que Dickens aimait beaucoup, était poussée dans sa bibliothèque par les autres enfants, et revenait toujours triomphante.

Nous considérions cette bibliothèque comme une pièce mystérieuse ; elle nous inspirait une certaine terreur ; pendant que mon père y travaillait, personne n'avait la permission d'y entrer. Nous avions reçu l'ordre de passer devant la porte sans faire de bruit ; et de cesser de bavarder.

Plus tard, quand la famille fut installée à Tavistock-House, une des jeunes filles fut très souffrante pendant longtemps, et après une crise fort douloureuse, Dickens eut l'idée de la faire porter sur le canapé dans la bibliothèque, et de l'y laisser reposer pendant qu'il travaillait. Le malade fut bien heureuse de cette faveur, et même si en faiblesse ne l'y avait pas contrainte, elle serait demeurée aussi tranquille, aussi silencieuse que possible.

Pendant quelque temps on n'entendit d'autre bruit dans la pièce que le cri de la plume courant rapidement sur le papier. Tout à coup Dickens se leva, courut au miroir ; et alors se précipita de nouveau à son bureau, où il écrivit quelques mots ; puis retournant vers la glace, se mit à parler à son image, ou plutôt à l'expression qu'il y mimait, tâchant de la rendre aussi vraie que possible avant de la décrire ; alors il se remit à son bureau. Peu après il se leva encore, et debout, le dos au miroir il se remit à parler très bas et avec beaucoup de mimétisme pendant longtemps, regardant sa fille aînée évidemment sans la voir puis se remettant au bureau, il décrivit sans s'interrompre jusqu'à l'heure du déjeuner. C'était une chose étrange que de le voir abandonner ainsi sa propre personnalité pour s'incarner dans celle qu'il décrivait. Souvent, après avoir écrit toute la matinée, il venait déjeuner, (quand nous étions en famille) sans dire un seul mot, puis retournait à l'œuvre qui l'absorbait si complètement. Il y avait aussi des moments où il avait les nerfs si tendus que le choc d'une assiette contre une autre, la chute d'une cuillet sur le parquet, paraissaient lui causer de véritables tortures. Du reste, il ne pouvait supporter aucun bruit quand il écrivait ; il faisait une guerre sans merci aux joueurs d'orgue de Barbarie, et à tous les autres musiciens ambulants.....

C'était lui qu'il dirigeait tout, lorsqu'il y avait des soirées d'enfants. Il était très fort comme prestidigitateur, et souvent, le jour des rois — l'anniversaire de la naissance de son fils aîné — il s'habillait en magicien, et charmait les jeunes spectateurs par ses récits pleins de drôlerie, et ses tours amusants. Avant une de ces fêtes, quand ses deux filles étaient encore toutes petites, il répétait qu'elles lui apprissent la polka, ainsi qu'à son ami John Leech, le caricaturiste. Ces leçons données par les deux enfants à ces deux hommes, avaient quelque chose de très comique ; mais les quatre intéressés conservaient une gravité solennelle. Souvent, quand la leçon était terminée, Dickens étudiait tout seul.... Le soir de la fête les deux petites maîtresses à danser étaient fort inquiètes, mais les deux élèves s'acquittèrent très bien de leur tâche.

Non seulement Charles Dickens était un grand acteur ; mais il était aussi un directeur, un régisseur incomparable. Tout les membres de sa troupe le craignaient. Aux répétitions on travaillait ferme, et quand il était parfois dur, bien, il y avait parfois des larmes. On savait qu'il n'était pas question de s'amuser et qu'il fallait prendre les choses au sérieux. Charles Dickens connaissait la pièce entière par cœur, et s'incarnait tour à tour dans chaque personnage....

Mon père aimait beaucoup les animaux, surtout les chiens. "Madame Bonneur", une petite chienne blanche de Poméranie, aux yeux et au museau noirs, l'être le plus aimant, le plus sédoisant de son sexe, fut apportée à l'âge de six semaines, par la fille aînée de Charles Dickens, à Tavistock-House. Dès ce moment, il s'attacha à la petite chienne, aimant à la voir courir avec le Saint-Bernard et le dogue, "parce qu'elle paraissait si mignonne" à côté d'eux. Il lui parlait sur un ton particulier ; et elle le connaissait si bien qu'elle y répondait immédiatement de n'importe quel coin du jardin ou de la maison. — "Madame Bonneur" aimait qu'on la caressât du pied ; souvent mon père, le soir, était assis, en pendant l'heure qu'il consacrait à fumer ou à lire, caressait la petite bête de son pied déchaussé.

Un de nos chats, étant sourd, n'avait été baptisé d'aucun nom, mais les domestiques l'appelaient "le chat du maître", à cause de son attachement excessif pour mon père. Il le suivait partout. Un soir, tout le monde était allé au bal, sauf le maître de la maison, qui resta en tête-à-tête avec le chat. Charles Dickens lisait assis près d'une petite table où était placé un chandelier. Tout-à-coup la bougie s'éteignit. Vivement intéressé par sa lecture, Dickens ralluma la bougie, fit une caresse au chat qui le regardait avec une expression vraiment pathétique, et se remit à lire. Quelques minutes plus tard, il leva les yeux par hasard, et vit le chat éteignant la lumière d'un coup de patte. Cette fois Dickens comprit le regard que lui adressa l'animal, ferma son livre, et joua avec le chat jusqu'au moment du coucher....

Il ne pouvait supporter la pensée de faire subir à quelqu'un, et s'imaginait de mille manières pour éviter cet ennui. Il avait toujours en ce sentiment, et dans un de ses premiers romans, *le Marchand de curiosité*, il a dit : Pourquoi nous est-il plus insupportable de nous séparer mortellement que physiquement? Pourquoi avons nous la force de parfois, mais bien celle de nous dire adieu?

Ceux qui savent combien il était pénible à l'Eckens de prononcer ce mot, ceux qui l'ont aimé, sont reconnaissants de ce qu'une mort subite, imprévue, lui ait épargné la douleur du "dernier adieu."

Les journaux anglais, dit une feuille de Paris, jettent les hauts cris au sujet de l'espèce de sanction que la cour d'assises de la Seine vient de donner à l'assassinat en acquittant Mme Gloria Hugues. Si les tribunaux de Londres ne légitiment pas le meurtre, ils sont pleins d'indulgence pour l'ivrognerie. A preuve cet extrait d'un compte-rendu d'une affaire jugée par la police de Bow street.

Le femme Mary Ann Holmes, journalière, 43 ans, comparaît pour répondre du scandale qu'elle a causé et du tapage auquel elle s'est livrée sur la voie publique, étant en état d'ivresse.

Le magistrat—Eh bien! maîtres Holmes, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

La prévenue (pleurnichant)—C'est la faute des illuminations!.....

Le magistrat—Quelles illuminations?

La prévenue — Les illuminations en l'honneur de la majorité du prince Albert Victor. Figurez-vous que j'étais au pavé, le jour où il est né, c'est pour ça qu'il prince.....

Le magistrat—Ah! voilà qui change la question.

La prévenue—Oui, mon président. Figurez-vous que je me promène tranquillement dans la rue. Un monsieur passe. Il l'honneur de quel saint qu'on a illuminé? que j'lui dis? Parbleu! qui m'dit, comme que le prince Albert a sajourd'hui 21 ans. Pas possible! qu'j'dis, mais j'y a déjà si longtemps qu'on que l'j'ai vu naître!..... Alors, c'm'sieur m'invite à boire une goutte. Nous entrons dans une taverne : Que qu'vous voulez boire, qu'm'dit mon ami, qui m'dit. A la santé-d'Albert, parbleu! que j'lui réponds. Et c'est ce qui fait, mon président.....

Le magistrat (interrompant)—Maîtresse Holmes, personne n'a le droit de rien vous reprocher.... Vous être libre!.....

L'Impératrice Eugénie se proposait de faire transporter, vers le mois de janvier, de la chapelle de Chislehurst dans cette de Farnborough, les corps de Napoléon III et du Prince Impérial. Elle vient de faire ajourner cette translation.

Le *Figaro* disait, écrit Pierre Giraud, dans l'un des derniers numéros du *Figaro*, que la mort prématurée du colonel Roudaire allait probablement amener l'abandon du fameux projet de la mer intérieure africaine.

Il n'en sera rien, grâce à M. Ferdinand de Lesseps. J'ai vu, hier aussi, le vaillant académicien, plus impétueux et plus disposé que jamais. Il déplore comme un événement des plus malheureux pour ses amis la mort du colonel Roudaire ; il a envoyé à la mère de l'officier une lettre de condoléance ; mais la lettre se termine par ces mots : "L'œuvre de votre fils ne périra pas!"

En effet, avec le groupe des enthousiastes de la première heure, qui ont aujourd'hui assez d'argent pour ne demander rien à personne, M. de Lesseps va marcher de l'avant et faire commencer à bref délai le premier de tous les travaux que comporte le projet si vaste du colonel.

Ce sera l'étude, puis l'exécution d'un port "d'amorce" qui sera creusé entre Sfax et Gabès, sur un point où la marée de la Méditerranée — chose unique — atteint deux mètres.

A peu près à égale distance de ces deux villes tunisiennes, se trouve une petite rivière très abondante, qui alimentera le port projeté, et qui plus tard servira de canal pour amener l'eau de la mer dans les chotts creusés et approfondis.

On sait que la marée, nulle dans presque toutes les parties de la Méditerranée, est sensible sur la côte Est de la Tunisie.

L'ensemble du projet Roudaire est colossal, et M. de Lesseps ne se le dissimule pas, mais il se borne, avec ses amis, à en exécuter comme la préface, soit le travail absolument nécessaire et préparatoire du port tunisien.

Avec la rivière, on fertilisera les terrains avoisinants, qui selon la loi du Prophète appartiennent à Dieu et à celui qui les cultive. Avec les droits de port, on pourra édifier quelques maisons et créer là une sorte d'oasis qui sera comme le point départ du travail futur.

L'ouverture de ce port au commerce fera le plus grand bien à la partie sud-est de la Tunisie, qui n'a guère aujourd'hui que Sousse, Mehdia, Monastir, Sfax et Gabès comme points de repaire de la vie civilisée. Et encore Mehdia, Monastir et Gabès ne sont que des bourgades maritimes.

Je ne sais trop comment s'appelle le point exact de la côte africaine où la rivière, dont parle M. de Lesseps, vient se jeter dans la mer. Mais quel que soit le mot image et très arabe qui sert aujourd'hui à le désigner, je ne doute pas que M. de Lesseps et ses amis, les capitalistes et les entrepreneurs, ne saisissent une belle occasion de rendre hommage à la mémoire de leur ami, au génie de l'initiateur de tous ces travaux remarquables en supprimant le nom arabe du site choisi et en appelant *Port Roudaire* le nouvel établissement de la régence.

La fête des charcutiers, la Saint-Antoine, tombe le 17 janvier. On n'a jamais pu savoir pourquoi ils ont choisi ce saint pour patron. Il faut s'en rapporter à la légende ; elle dit, on le sait, qu'une tante conduisit à Saint-Antoine ses neveux devenus aveugles, auxquels il rendit la vue. Par reconnaissance, la tante ne voulut plus le quitter, et c'est pour ce motif que le saint est toujours représenté accompagné d'un cochon.

Autrefois les *saucissiers*, dont la corporation fut organisée sous Louis XI, étaient dignement leur patron. Ils se réunissaient pour manger plusieurs cochons qu'on décorait de fleurs et de rubans. Aujourd'hui les charcutiers donnent un bal.

A Lyon, les religieux de Saint-Antoine avaient le droit de laisser errer leurs cochons dans la rue de la ville ; mais un accident s'étant produit, cet usage fut supprimé en 1505. Ils furent avertis que les animaux pris sur la voie seraient tués par la main du bourreau.

Ajoutons que, pendant une semaine, à l'occasion de la Saint-Antoine, les habitants de Rome font bénir tous leurs animaux.

Une des récentes mystifications artistiques les plus piquantes, a été l'acquisition, par M. de Rothschild, comme ouvre ancienne, d'un miroir, dit du quinzième siècle, et qui avait été, tout bonnement, fabriqué par un ouvrier, actuellement vivant, du nom de Legros.

Dans un article du *Moniteur universel* M. Germain Bapst raconte l'histoire de l'œuvre et s'écrie :

"Le fameux miroir n'est pas du seizième siècle, et il n'a jamais appartenu à une reine de France ; c'est l'œuvre d'un brave et honnête ciseleur nommé Legros, qui le fit, en 1863, en s'inspirant des dessins publiés par Reibel, dans les premières années de l'*Art pour tous*. Legros cherchait inutilement de l'ouvrage, chez les orfèvres ou les bronziers de Paris ; il employa ses loisirs à ce travail, et le vida, pour 1,690 fr., à un marchand. Legros est le plus honnête homme du monde et ne peut être ni accusé, ni soupçonné d'avoir aidé au trafic du marchand. Il s'en alla en Angleterre avec cet argent, et trouva du travail à Birmingham, dans la maison Elkington, par où sont passés tant d'artistes français....

"Legros sait l'histoire de son cadre, il n'en est pas plus vaniteux ; il sourit de la naïveté des amateurs qui payent 100,000 francs son œuvre, quand elle n'est pas signée..... et n'en offriraient pas 2,000 s'il y mettait son nom. Legros vit pauvrement et philosophiquement d'une maigre journée."

L'article, sous forme de lettre, est adressé à M. Antonin Proust, qui n'a pas hésité à admettre le fameux miroir parmi les chefs d'œuvre de l'art décoratif.

Des inspecteurs de police, spécialement chargés des établissements de jeux forains, ont surpris, récemment, sur le boulevard de Sébastopol, à Paris, deux individus qui tenaient un jeu dit de la "ratière."

Ce jeu consiste en quatre boules rangées en quatre bouteilles, que l'on fait sortir par un trou placé à l'embouchure de la bolte. Il faut, pour gagner, qu'il y ait dehors un certain nombre de boules.

Le tenseur du jeu avait pratiqué une petite trappe par laquelle il escamotait les billes qui devaient faire gagner les joueurs.

Les deux compères ont été emmenés au commissariat de police.

L'un des deux, le patron, nommé Joseph Gargnati, sujet italien, a été envoyé au Dépôt. Quant à l'autre, un pauvre diable qui lui servait de domestique pointû que de complice, il a été laissé en liberté.

Il faut avoir soin de ne jamais dégeler trop brusquement les fruits ou légumes glacés.

Sans cela, ils seraient infailliblement perdus.

Voici une recette donnée comme pouvant ramener les fruits et les légumes verts à leur état primitif, sans leur rien perdre de leur qualité.

"Verser de l'eau fraîche dans un vase profond ; ajoutez-y deux poignées de sel de cuisine.

"Lorsque le sel sera fondu, mettez les fruits dans cette eau.

"Après quelque temps, ils reprendront leur aspect primitif.

"Les oeufs gelés se traitent de même."

Certain avocat, et non des moins achalandés, se brille pas toujours par son amour de la vérité.

Il demandait un jour la séparation pour une femme du peuple, et s'efforçait à obtenir, *existe litem*, une pension alimentaire. Naturellement, il dépeignait en termes éloquents, la détresse, le dénûment absolu de sa cliente !

"Pauvre femme! s'exclamait-il avec des larmes dans la voix, qui, à l'heure où je parle, n'a peut-être pas mangé depuis vingt-quatre heures!!!"

Le président, qui connaissait son homme, mande la demanderesse à la barre.

"Vous n'avez donc pas de profession ?"

— "Nourrice."— "Chez qui ?"— "Chez mon avocat."

Sims, sujet anglais, porte à la main droite une superbe bague, dont il est très fier. Ce bijou l'a perdu, la semaine dernière.

Sims se trouvait près du bureau des omnibus de la Madeleine, à Paris. Vient à passer M. A...., riche négociant, qui, après avoir acheté un bouquet, avait remis son porte-monnaie dans sa poche. Sims, fort adroitement, enlève de la poche du passant le précieux objet et le met dans la sienne ; puis il s'éloigne tranquillement.

Au détour d'une rue, Sims, se croyant en sûreté, examine ce que contient le porte-monnaie. Sa satisfaction est vite troublée : il s'aperçoit qu'il a perdu sa bague.

Sims s'empressa d'aller faire sa déclaration au commissariat. Pour son malheur, il se trouve face à face avec M. A...., lequel, en formant plainte, apportait la bague que, dans sa précipitation, le pick-pocket avait laissée tomber dans la poche du volé.

Sims avait parlé trop tôt. Pris sur le fait, il a été envoyé au dépôt.

Il y a quinze jours, le papa avait demandé à son fils, qui est en pension :

—Quelle place as-tu eue, cette semaine?

—Vingt-sixième.

—Combien êtes-vous, dans la classe ?

—Vingt-six.

Hier, le papa demande de nouveau le chiffre de sa place à son héritier, qui lui répond :

—Vingt-septième.

—Comment, vingt-septième! Vous n'êtes que vingt-six.

—Il y a un nouveau !

Spectacles, Bals, &c

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Fêtes du Mardi-Gras.
DEUX GRANDS BALS MASQUES ET TRAVESTIS.
A l'Académie de Musique et au Théâtre St-Charles.
Admission, à chaque bal Messieurs, $2.
On peut se procurer des invitations pour dames au Contrôle.
Mardi, 17 Février.
THEATRE ST. CHARLES.

GRAND OPERA HOUSE
Rue du Canal.
D. BIDWELL.....Directeur.
Une semaine seulement, commençant DIMANCHE, 8 Février,
MATINEES JEUDI ET SAMEDI.
TROUPE DE
SHOOK & COLLIER'S
Dans leur Drame à grand spectacle, du beau roman, de Robert Buchanan "God and the Man", et intitulé
STORM BEATEN
STORM BEATEN
SUPERBE SCENE,
PERSONNEL PHENOMENAL,
MUSIQUE PETILLANTE et BEAUX TABLEAUX.
Détail parfait, comme représenté au
Union Square Theatre, New York
Première apparition ici de
M. ALEX. SALVINI, JR.
DIMANCHE, 15 fév—FRENCH FLATS.
8 fév—
THEATRE ST-CHARLES
SPECIAL.
LA BIENVENUE A RHEA !
UNE SEMAINE,
Commençant ce soir, Dimanche, 8 fév.
Matinées Mardi et Samedi.
RHEA
—DANS—
THE AMERICAN COUNTESS,
Pour être jouée avec de
Nouveaux décors magnifiques.
Costumes royaux de la Reine de Hollande.
Musique d'Ardit.
Et une troupe dramatique sans rivale, sous la direction de
JAMES W. MORRISSEY.
Spécial—Entre le deuxième et le troisième acte RHEA récitera "Salut à la Nouvelle-Orléans", par François Mons.
Dimanche, 15 février—M. Frank Mayo, NORDECK. 8 fév—

ENTREE GRATUITE.
—LA—
Grande Exhibition Orientale
Le Public y sera admis tous les jours de 8 heures a. m., à 10 heures p. m.
—ELLE A LIEU AU—
No 161 RUE DU CANAL,
ans le magasin occupé récemment par Schwartz & Scott, et connu sous
LE MERVEILLEUSE COLLECTION DE CURIOSITES DE L'ORIENT.
Grande réduction de prix dans tous les articles.
Nous offrons aussi au public 10,000 vues stéréoscopiques nouvelles qui seront distribuées gratuitement aux acheteurs. Nous invitons tout le monde à venir voir notre Exposition qui sera ouverte de 8 heures du matin à 10 heures du soir, tous les jours, excepté le dimanche.
ALI & KAUET, Propriétaires.
ENTRÉE GRATUITE.
1er janv—2m

Nouveautés d'automne et d'Hiver
—CHEZ—
GODCHAUX
MAGASIN DE
LINGE
CONFECTIONNE
—ET—
d'Articles de Toilette
81, 83 et 85 rue du Canal.
SAMEDI 25 OCTOBRE 1884.
Nous ferons l'ouverture de
Nos nouveautés
EN
Habillements pour
HOMMES
Jeunes Gens et
Enfants
A
DES PRIX TRES MODIQUES.
Des échantillons, ainsi que des blancs pour mesures seront envoyés sans frais aucun à tous ceux qui les demanderont. 7 oct—1m

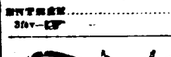
L. DUPLEIX—Agence générale d'affaires — Watchtowers, Louisiane. De longues années d'expérience, acquise par cette agence, offre en connaissance et aux étrangers de grandes facilités pour ventes ou achats de propriétés, placements de capitaux ou produits. Collections—renseignements de toute nature qu'ils soient, recevront une attention prompte et spéciale. Correspondance échangée en Français, Anglais, Espagnol et Allemand. 6 janv—

1848. Maison fondée. 1848.
C. ROUYER,
Coin Chartres et Conti, N. O.

J'ANNONCE au public en général et ses clients en particulier, que je viens de recevoir de France et du Nord, un splendide assortiment de marchandises, choisi par moi-même, lors de mon dernier voyage.
Je n'ai rien négligé pour satisfaire le goût de mes clients, soit pour la qualité, soit pour le prix. Je défie de vendre les mêmes objets, aux mêmes prix. Venez visiter mon magasin, vous y trouverez tout ce que le fini, le bon goût et l'art sont en droit d'exiger.
Mon immense assortiment comprend tout ce que la BIJOUTERIE produit depuis la bague d'enfant jusqu'à la parure en diamant. En ORFEVRERIE de table, en argent, depuis le couvert de service jusqu'au couvert de table ; en FANTAISIE, tout ce qu'elle peut produire.
Le COIN SILVER est à raison de $1.50 l'once.
ORFEVRERIE en PLAQUE : Spécialité pour les couverts en Alfénide ; services de table, articles de Restaurants, d'hôtels et Cafés.
OPTIQUE : Tout ce que la vue peut désirer en Lunettes et Pince-nez, soit en or, en argent, etc., à 25 cents et au dessus.
ARTICLES D'EGLISE : J'appelle respectueusement l'attention du Clergé sur la grande réduction faite sur ces marchandises. Voulant liquider cette branche d'affaires, je vendrai mes Ostensoirs, mes Ciboires, mes Calices, mes Chandeliers, mes Lampes, mes Encensoirs, Bénitiers, Mettes à Eau bénite, etc., en or, en argent et en plaqué, à des prix extraordinaires.
14 déc—3m—D.Mar.)

SPECTACLES BALS, &c.
ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
RISTORI.
Commençant Dimanche soir, 8 fév.
Mme ADELAIDE RISTORI
à l'occasion de ses représentations d'adieu en Amérique, jouera pour la première fois ici
EN ANGLAIS,
avec le concours d'une troupe soigneusement choisie, sous la direction de
BROOKS & DICKSON.
REPERTOIRE POUR LA SEMAINE :
Dimanche, 8 fév—Marie Antoinette.
Lundi, 9 fév—Queen Elizabeth.
Mardi, 10 fév—Mary Stuart.
Mercredi, 11 fév—Marie Antoinette.
Jeudi, 12 fév—Marie Antoinette.
Vendredi, 13 fév—Macbeth.
Matinée, 14 fév—Marie Antoinette.
Samedi soir, 14 fév—Marie Stuart et le même de somnambulisme de Macbeth.
La vente des billets pour la saison Ristori commencera JEUDI, 5 fév, à 9 a. m, au contrôle.
Prix des Places :
Premières.....$2 00
Parquet.....1 50
Secondes.....50 cts
Galerie.....25 cts
1er fév—1if

Vis-à-vis l'entrée de l'Exposition rue Magazine.
BATAILLE — BATAILLE — DE — SEDAN — SEDAN
Entrée :
Adultes.....50c
Enfants.....25c
Lumières électriques la nuit
B. NIND.....DIRECTEUR.
21janv—

Le Rendez-vous des Familles.
ROBINSON'S MAMMOTH
Musée et Théâtre à 10 cents.
Coin des rues Canal et St-Charles.
DANS LE MUSÉE :
Mme Myers, Lenus et Bergia, Compagnie Mariuba d'Afrique Centrale, seule sauvages vivants du Guatemala, jouant sur les instruments de leur pays ; l'Homme Vapeur et l'Homme fort, la Fée des apaches, le Nain Prince Chameau, et autres trop nombreux à énumérer.
DANS LE THÉATRE :
Mlle Cora Max, John Max, Christi Bros. Dan Powers, Master Powers, les enfants Lanagne et autres.
Les portes seront ouvertes de 10 A. M. à 10 P. M.
ADMISSION : 10 CTS. Pour Tous 10 CTS.
7 fév—
THEATRE EN PLEIN PARANTA
Coin Bourbon et Orléans.
CETTE SEMAINE.
CIRQUE
ENTRÉE.....10 Cts.
3fév—

Sandagôte Hermitrec, Hrrrffles, Bouquets Jambes et Mme Arthédiété, 20 p.
Plus quantité de autres artistes de grande réputation.
Matinée Dimanche et Jeudi.
A LOUER
A louer—Deux chambres élégamment meublées avec pension, à proximité de l'Exposition. Ecrire à G., bureau de l'Abeille. 8fév—6f
A VENDRE.
A vendre—Cette propriété de valeur et bien située, No 160 rue Bourbon, coin Bienville, convenable à tous genres d'affaires, conditions faciles. Louis B. Perret, 38 Passage de la Bourse. 18 jan—
A vendre, à bon marché, un lot de vieux fer usagé, provenant d'une vieille machine. S'adresser au bureau de l'Abeille. 26 avril
Trouvé—Deux petits poneis, couleur rouge. Le propriétaire peut les réclamer en s'adressant au No 128 rue Toulouse, en payant les frais. 8fév—1if

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DES—
FACTORS AND TRADERS
49.....Rue Carondelet.....49
Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1885.
LES Directeurs, conformément à la charte de la Compagnie, publient l'exposé suivant de ses affaires pour l'année expirant le 31 décembre 1884 :
Primes—
Sur les risques d'ancienne.....$388,600 46
Sur les risques de réviens.....51,791 39
Sur les risques de mer.....10,711 14
$451,111 99
Ajouter celles non expirées de 1883.....163,576 89
$614,688 88
Déduire—
Primes non échues 1884.....$114,506 42
Primes réassurances.....72,309 66
Réassurances.....62,736 36
Escomptes et commissions.....79,943 20
$328,388 65
Primes nettes échues.....$286,300 23
Ajouter—
Intérêt et Escompte.....$40,135 23
Souvenir Escompte.....4,904 94
Profits et Pertes.....391 02
45,421 14
Revenus nets.....$331,721 37
Déduire pertes payées—
Incendie.....$306 041 06
Rivière.....16,692 11
Mers.....2,754 64
Frais généraux.....225,488 67
Bureau des Revenus.....34,829 29
Taxes d'Etat et de Ville.....4,636 85
Dépenses d'agences.....16,025 72
14,156 47
$298,639 34
$33,082 02
30,214 10
$2,767 92
Le Rendez-vous des Familles.
ROBINSON'S MAMMOTH
Musée et Théâtre à 10 cents.
Coin des rues Canal et St-Charles.
DANS LE MUSÉE :
Mme Myers, Lenus et Bergia, Compagnie Mariuba d'Afrique Centrale, seule sauvages vivants du Guatemala, jouant sur les instruments de leur pays ; l'Homme Vapeur et l'Homme fort, la Fée des apaches, le Nain Prince Chameau, et autres trop nombreux à énumérer.
DANS LE THÉATRE :
Mlle Cora Max, John Max, Christi Bros. Dan Powers, Master Powers, les enfants Lanagne et autres.
Les portes seront ouvertes de 10 A. M. à 10 P. M.
ADMISSION : 10 CTS. Pour Tous 10 CTS.
7 fév—
THEATRE EN PLEIN PARANTA
Coin Bourbon et Orléans.
CETTE SEMAINE.
CIRQUE
ENTRÉE.....10 Cts.
3fév—

Sandagôte Hermitrec, Hrrrffles, Bouquets Jambes et Mme Arthédiété, 20 p.
Plus quantité de autres artistes de grande réputation.
Matinée Dimanche et Jeudi.
A LOUER
A louer—Deux chambres élégamment meublées avec pension, à proximité de l'Exposition. Ecrire à G., bureau de l'Abeille. 8fév—6f
A VENDRE.
A vendre—Cette propriété de valeur et bien située, No 160 rue Bourbon, coin Bienville, convenable à tous genres d'affaires, conditions faciles. Louis B. Perret, 38 Passage de la Bourse. 18 jan—
A vendre, à bon marché, un lot de vieux fer usagé, provenant d'une vieille machine. S'adresser au bureau de l'Abeille. 26 avril
La vente des billets pour la saison Ristori commencera JEUDI, 5 fév, à 9 a. m, au contrôle.
Prix des Places :
Premières.....$2 00
Parquet.....1 50
Secondes.....50 cts
Galerie.....25 cts
1er fév—1if

C. F. CARUTHERS & CO.,
Importateurs et Marchands de
Vins, Liqueurs et Cigares de choix.
Spécialités de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.
No 27 rue Carondelet.
Succursale : 159 rue du Canal, 12 nov—3m Nouvelle-Orléans.
CONSULAT DE FRANCE.
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 de matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent :
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er Février 1885.
Auguste Jean — fait de
Abadie J Marie François — Lotaple M et Mme
Andron Louise Madeleine femme Ligier — Les François
d'Auguret Alfred — Lengand Jacques
Bellecq Jean — Lassalot Jean Henri
Bailly — Le Pan Jean Marie
Bée Bailly, ex maréchal des logis — Lafon Marie
Barbet Jacques — Lombard François Pierre
Besson Alphonse — Ménie
Besson M. et Mme Benoit — Mondin Romain
Bafiné ou Bafloys Paul Jules — Outurquin Alexandre
Cadinot François Eloi — Antoine
Carrère Ferdinand — Ortaqui Louis Adrien
Cazes Joseph — Oseille Jean
Gaster Marie Anne, femme Ouzilié — Périé François
Gestet Paul — Planna Francis
Cazeau Pierre — Pradal Jean
Compreasse Gustave — Pavral M et Mme
Champsle Pierre — Pepsen Albert Louis
Chevallier Fernand Louis — Pâse Jean
Cency Alexandre — Pâse Mlle Annatade
Despes Jean Marie — Pâse Dominique
Dessaux Jules Alexandre — Pâse Mme femme Oscar
Delsvigne Fleury Nicolas — Pâse Mme femme Rosquevert
Dumas Noël Victor — Rivière Joseph Silvestre
Poller — Roquevert Louis
Dubois Charles Joseph — Roquevert Jean
Jules — Ravier François Joseph
Dodée Octave — Ralph Jean
Gauthier Emile — Ralph Richard
Gaillard Pierre — Ralph Michel
Godefroi — Reiss
Gonin Victor Roland — Saint-Pain Laurence
Jeanton Bernard — Tessière Paulin Eléazard
Jovhet Jeanne — Thévenin Mme Ve
Ladevèze Téléphe — Vergez J Marie (2)
Lendemann Yve et an. — Vergez Pierre
Le Consul Général chargé du Consulat
Vicomte PAUL D'ARBAC.
Dentistes
G. E. KELLS & M. VIET,
DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après Dufour formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Prix de poinis modérés.
G. P. MALONEY. D. D. S.,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
150.....RUE DU CANAL.....150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix extraordinaires.
Extraction de dents sans douleur.
Remplacement de tous articles du dentiste aux prix ordinaires.
Dentiste.

PETITES ANNONCES.
DEMANDES.
On demande—Un cuisinier français, bien recommandé. S'adresser 113 rue St-Charles. 8fév—1f
On demande—Une bonne française, bien recommandée. S'adresser 113 rue St-Charles. 8fév—1f
On demande—Une femme de chambre, bien recommandée. S'adresser 113 rue St-Charles. 8fév—1f
On demande—Un opérateur pour la machine Bonnaz — Bons gages. S'adresser à M. Heath, stand 77, 26, Main Building, Exposition. 8fév—1f
Un jeune homme—de seize ans, parlant bien l'anglais et le français, désirerait trouver un emploi quelconque dans un magasin ou un bureau où il tâcherait de se rendre utile de toutes les façons. Il se contenterait d'un modique salaire. S'adresser au No 641 rue Bourgogne. (Ba District.) 7fév—
Mlle A. Miemm, No 206 rue St André, donne des leçons d'ouvrages à l'aiguille, tels que satiné français et allemand. Mlle Kiemm fait toutes sortes de vêtements, spécialement les JERSEYS, sur ordre. 7 fév—2f
A LOUER
A louer—Deux chambres élégamment meublées avec pension, à proximité de l'Exposition. Ecrire à G., bureau de l'Abeille. 8fév—6f
A VENDRE.
A vendre—Cette propriété de valeur et bien située, No 160 rue Bourbon, coin Bienville, convenable à tous genres d'affaires, conditions faciles. Louis B. Perret, 38 Passage de la Bourse. 18 jan—
A vendre, à bon marché, un lot de vieux fer usagé, provenant d'une vieille machine. S'adresser au bureau de l'Abeille. 26 avril
Trouvé—Deux petits poneis, couleur rouge. Le propriétaire peut les réclamer en s'adressant au No 128 rue Toulouse, en payant les frais. 8fév—1if
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DES—
FACTORS AND TRADERS
49.....Rue Carondelet.....49
Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1885.
LES Directeurs, conformément à la charte de la Compagnie, publient l'exposé suivant de ses affaires pour l'année expirant le 31 décembre 1884 :
Primes—
Sur les risques d'ancienne.....$388,600 46
Sur les risques de réviens.....51,791 39
Sur les risques de mer.....10,711 14
$451,111 99
Ajouter celles non expirées de 1883.....163,576 89
$614,688 88
Déduire—
Primes non échues 1884.....$114,506 42
Primes réassurances.....72,309 66
Réassurances.....62,736 36
Escomptes et commissions.....79,943 20
$328,388 65
Primes nettes échues.....$286,300 23
Ajouter—
Intérêt et Escompte.....$40,135 23
Souvenir Escompte.....4,904 94
Profits et Pertes.....391 02
45,421 14
Revenus nets.....$331,721 37
Déduire pertes payées—
Incendie.....$306 041 06
Rivière.....16,692 11
Mers.....2,754 64
Frais généraux.....225,488 67
Bureau des Revenus.....34,829 29
Taxes d'Etat et de Ville.....4,636 85
Dépenses d'agences.....16,025 72
14,156 47
$298,639 34
$33,082 02
30,214 10
$2,767 92
Portes non payées.....
Balicat.....
La compagnie a l'actif suivant :
Comptant en main.....$34,211 10
Comptant sur les mains du Trésorier de l'Etat du Mississippi.....25 000 00
Billets à recevoir valant mentionnés.....244,156 78
Billets à recevoir valant hypothécaires.....103,578 11
Billets à recevoir valant billets à primes.....1 406 05
Actions de banque et autres valeurs de marché.....16 415 00
Bons des Etats-Unis, valeur du marché.....123 000 00
Bons de ville et d'Etat, valeur du marché.....156,550 00
Propriétés foncières, valeur du marché.....141,409 00
Dû pour ouvrage.....1 000 00
Installation de bureau.....3,000 00
Mobilier.....55,400 25
Comptes dûs par des agents dont il a été perçu depuis le 1er janvier 1884 $71 371 32.....26,805 94
Intérêt dû et accru sur prêts et bons.....8,702 8—
$940,633 91
PASSIF.
Capital.....$700,000 00
Surplus.....50,000 00
Pertes non échues.....114,500 43
Pertes ajustées et non réglées.....30,214 10
Réassurances et autres bilis.....6,878 00
Balance à diviser entre actionnaires selon l'amendement de l'article III de la charte.....39,040 38
$940,632 91
Ce qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la compagnie.
ED. A. PALFREY, Président.
THOMAS F. WALKER, Secrétaire.
ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans
Ville de la Nouvelle-Orléans, 21 janv. 1885.
Fait et signé sous serment par devant moi.
EDWARD IVY, Notaire.
Directeurs.
John I. Noble, Louis Bush,
John Chaffe, A. Brittin,
Richard Milliken, John I. Adams,
Saml J Friedlander, R. T. Becker,
R. M.